

Études littéraires africaines

BARRY (Alpha), dir., *L'Information dessinée en Afrique francophone : postures critiques et transmission de savoirs*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Études africaines et créoles, n°9, 2019, 370 p. – ISBN 979-1-030-00369-7



Carla Figueiras Catoira

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098506ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098506ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Figueiras Catoira, C. (2022). Compte rendu de [BARRY (Alpha), dir., *L'Information dessinée en Afrique francophone : postures critiques et transmission de savoirs*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Études africaines et créoles, n°9, 2019, 370 p. – ISBN 979-1-030-00369-7]. *Études littéraires africaines*, (54), 199–201. <https://doi.org/10.7202/1098506ar>

BARRY (Alpha), dir., *L'Information dessinée en Afrique francophone : postures critiques et transmission de savoirs*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Études africaines et créoles, n°9, 2019, 370 p. – ISBN 979-1-030-00369-7.

Cet ouvrage collectif permet d'appréhender les divers visages de l'information dessinée en Afrique. Recueillis à la suite du colloque qui a été organisé par le réseau Discours d'Afrique à Bordeaux en 2016, les articles divers qu'il rassemble fournissent une collection de visions partielles susceptibles de composer un tout représentatif des « manière[s] de rire et de faire rire » (quatrième de couverture) dans l'ensemble du continent africain.

La présentation du volume, menée par Alpha Barry (professeur à l'Université Bordeaux Montaigne), offre une première mise en contexte propre à éclaircir les objectifs et le développement des journaux satiriques en Afrique : « ils nous invitent à appréhender la réalité sociale autrement sous le prisme de l'humour, de la transgression, voire de la subversion » (p. 3). A. Barry expose les points communs qui fédèrent les différentes contributions : il s'agit d'analyser comment les dessins de presse transmettent l'actualité à un plus large public au moyen de l'humour. Il y a donc à la fois « un acte humoristique » et « un acte d'information » (p. 14), ainsi que le note Patrick Charaudeau dans son étude liminaire. La puissance de l'image, surtout pour un public non lettré, ne doit pas occulter l'importance du texte qui accompagne les dessins et qui privilégie souvent le langage de *monsieur-tout-le-monde*. « Ainsi, ajoute Alpha Barry dans son article, simplicité et parallélisme de construction icono-discursive constituent ensemble un attrait qui permet de toucher le plus grand nombre de lecteurs en Afrique francophone » (p. 310). Ajoutons que l'attention à la dimension socio-culturelle est un fil rouge de l'ouvrage : elle est en effet primordiale aussi bien pour la réalisation que pour la compréhension et l'interprétation des dessins de presse.

L'ouvrage est structuré en six parties judicieusement réparties. Il propose d'abord un cadre réflexif où les auteurs posent plus de questions qu'ils n'avancent de réponses certaines. Suivent des sections consacrées à la transmission de savoirs (deuxième partie), à l'information dessinée aux confluent des cultures (troisième partie), aux prises de positions énonciatives (quatrième partie), à la rhétorique de la figuralité (cinquième partie) et à l'intericonicité dans les dessins de presse (sixième partie). Faute de pouvoir rendre compte ici de l'ensemble des vingt articles ainsi rassemblés, nous nous contenterons d'en mentionner quelques-uns, qui ont attiré notre attention et qui paraissent représentatifs du volume dans son ensemble.

Dans la partie réflexive qui pose les fondements théoriques de l'ouvrage, Patrick Charaudeau évoque l'éthique et la responsabilité qu'impo-

sent la réalisation et l'interprétation de l'humour. Il n'est pas évident de poser des limites à la liberté d'expression (d'ailleurs s'agit-il encore de liberté si on lui impose des restrictions ?), de juger d'une éventuelle intention de nuire, de sanctionner des actes satiriques ou de tolérer au contraire les actes de transgression que l'humour réalise *per se*. Sans donner de réponses catégoriques, Patrick Charaudeau en appelle à l'intelligence, à la responsabilité et à l'éthique des dessinateurs·trices au moment de publier les dessins de presse, à celles du lectorat au moment d'interpréter ces œuvres d'art et de se sentir interpellé·e·s et, enfin, à celles des juges au moment de traiter d'une accusation. Musanji Ngalasso-Mwatha nous permet ensuite d'entrer dans le continent africain en établissant une grammaire du dessin de presse et en soulignant qu'il est « indispensable que l'auteur et le lecteur partagent les mêmes normes de déchiffrement (langage, imaginaire, culture) » (p. 23) afin que la communication fonctionne et que toute l'information soit transmise. L'auteur souligne également le rôle pédagogique des dessins de presse, l'importance de leur usage face à des régimes autoritaires et leur pertinence pour un public analphabète qui « sait lire les images pour s'informer, se former et se distraire » (p. 30). Enfin, Andrée Chauvin-Vileno part d'un dilemme énoncé dans le quotidien *Le Monde* en 2015 : « Peut-on rire d'Ébola ? » (p. 33). Multipliant les exemples, le chercheur décrit des vignettes qui mettent le spectateur mal à l'aise, les analyse et les compare : sont-elles insultantes ? constituent-elles un outrage ? Ont-elles comme objectif de critiquer ou de dénoncer un état de fait problématique ? comment en évaluer la dimension ironique ? Selon le chercheur, elles « (r)éveillent une conscience critique indispensable » (p. 50). De même, dans la quatrième partie, Alain Rabatel avance que « la satire cherche humoristiquement à faire réfléchir tous les acteurs de la vie sociale et politique, sans exception » (p. 161).

En abordant dans la deuxième section la question didactique de la transmission des savoirs, les articles de Stéphanie Wang Yu, Martine Fandio Ndwouo et Yamna Chadli Abdelkader prolongent le même débat. Yamna Chadli Abdelkader démontre ainsi la difficulté d'adapter une épopée (système sémiotique de l'oral) en une bande dessinée (code iconotextuel), qui devient alors une œuvre de vulgarisation : « il s'agit donc de raconter l'histoire du Tchad tout en ayant pour projet de transmettre des valeurs, de fédérer un peuple, une nation autour de la mémoire collective » (p. 58). Elle explique comment la bande dessinée, en recourant à l'humour, réussit à prendre de la distance par rapport à une construction discursive épique qui fait polémique. Martine Fandio Ndwouo appelle quant à elle à transgresser les normes en réclamant de nouvelles pratiques pédagogiques pour l'enseignement du français en Afrique. Elle suggère d'introduire dans les programmes des extraits du journal *100% Jeune* où est abondamment utilisé le *camfranglais*. L'objectif serait de montrer la pluralité francophone, d'éveiller la conscience linguistique des élèves et de les aider à comprendre comment et quand utiliser cette langue parlée en dehors des cours. Enfin, Stéphanie Wang Yu analyse le recours aux affi-

ches dans les campagnes de prévention contre le SIDA : en comparant l’Afrique à l’Occident, elle cherche à démontrer « le rôle important et significatif des codes socio-culturels dans tous les aspects constitutifs de l’affiche et de l’affichage » (p. 77).

À ce propos, il faut noter que la plupart des articles de cet ouvrage abordent l’information dessinée dans un ou plusieurs pays d’Afrique, tout en confrontant l’Occident et la France aux pays africains. Christelle Amina Djouldé analyse ainsi l’influence française sur la caricature camerounaise en concluant que « la caricature développée au Cameroun a connu sa métamorphose en Occident et est influencée par ces variations dans sa stylistique » (p. 143). L’article de Frédérique Gardien cherche de son côté « l’africanité dans l’art de se moquer » (p. 113), en définissant le rire comme une « expression socialement contrôlée » (p. 113) : le public doit partager le contexte social et disposer de références actualisées, voire de la capacité à lire les textes accompagnant les vignettes, afin de bien interpréter les dessins de presse.

On citera en guise de conclusion l’article de Sadoudi Oumelaz consacré, en fin de volume, à l’œuvre dessinée de Lounis Dahmani. Le critique conclut en avançant que « Lounis Dahmani s’adresse à l’intelligence de ses destinataires-récepteurs, en vue de provoquer l’éveil de leur conscience sur les véritables raisons du terrorisme en Algérie et il s’adresse à leur sagesse, à leurs cœurs en vue d’asseoir la paix universelle. Ainsi, par son crayon, il a démontré que l’humour est le moyen le plus simple et le plus efficace, à la disposition de tous, pour informer, faire comprendre et surtout pouvoir pardonner. Car le pardon est la seule arme, la seule cause, qui engendre la paix » (p. 370).

Carla FIGUEIRAS CATOIRA

BASABOSE (Philippe), SEMUJANGA (Josias), dir., *Le Roman francophone et l’archive coloniale*. Paris : L’Harmattan, coll. Horizons francophones, 2020, 258 p. – ISBN 978-2-343-15320-9.

Organisé en trois grands chapitres thématiques et en fonction des principales aires géographiques francophones — Afrique, Caraïbe, Polynésie, Maghreb et Indochine —, cet ouvrage, issu d’un colloque international qui s’est tenu à Rimouski en 2015, regroupe quinze contributions qui nous livrent une étude à la fois transculturelle et transhistorique de la mémoire coloniale, examinée à travers le prisme de l’archive. Respectivement *associate professor* au département des langues modernes de l’Université Memorial de Terre-Neuve et professeur titulaire à l’Université de Montréal, les codirecteurs de cette publication se donnent pour mission d’évaluer les « formes de transmission mémorielle » des « récits coloniaux », tels qu’ils se présentent dans une littérature qui œuvre contre